

la tendresse pour eux, vous pourriez, cher confrere, vous pourriez les faire participer à tous les biens spirituels, toutes les graces, toutes les faveurs qu'elle n'accorde qu'à ses chers & fideles enfans? Oui, vous le pourriez, en agrandissant, & en aigrissant la plaie profonde que ces enfans, aussi cruels qu'ingrats, ont faite au cœur de cette tendre mere, par leur honteuse apostasie. Vous le pourriez, en vous associant à ces infames & barbares apostats, pour percer le sein de votre mere & lui déchirer impitoyablement les entrailles. Vous le pourriez, en vous rendant coupable & complice de tous les horribles sacrileges que commettraient ces prêtres excommuniés, soit en célébrant le redoutable sacrifice de nos autels, soit en administrant les sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, soit en prêchant la sainte parole, ou enfin en exerçant toutes autres fonctions ecclésiastiques. Vous le pourriez à ce prix. Mais pourriez-vous imposer silence à ces pierres du sanctuaire qui élèveroient la voix pour crier contre vous & vous reprocher amèrement votre lâche & sacrilege complaisance? Pourriez-vous empêcher les autels profanés par votre faute, de vous repousser avec horreur, lorsque vous voudriez y monter vous-même? Seroit-il en votre pouvoir d'empêcher les voûtes du temple de s'entrouvrir, de s'ébranler, de tomber subitement sur votre tête criminelle, de vous écraser sans pitié?

Mais, que dis-je, & où m'emporte mon zele? Je parle à un confrere tout brûlant de zele lui-même pour la beauté de la maison du Seigneur, & parfaitement instruit des regles invariables de l'Eglise contre les apostats. Je n'en doute donc pas, s'il s'en présente quelqu'un pour vous demander l'exercice du saint ministere dans votre paroisse, vous le repousserez avec une sainte colere, non-seulement comme un profanateur exécrationnable de tout ce qu'il y a de plus sacré dans la Religion, mais aussi comme un pestiféré dont le souffle contagieux ne peut qu'empêster votre troupeau. Je suis avec tous les sentimens d'estime & d'amitié que vous me connoissez depuis long-tems pour vous,

Cher confrere,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

N.... Doyen de....

Le 5 Avril 1790. ,,